

Bidwell, Robin. *The Two Yemens*. Harlow-Boulder (Col.), Longman-Westview Press, 1983, 368 p.

Nelly Najjar

Volume 16, Number 4, 1985

L'ONU : quarante ans après

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/701947ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/701947ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Najjar, N. (1985). Review of [Bidwell, Robin. *The Two Yemens*. Harlow-Boulder (Col.), Longman-Westview Press, 1983, 368 p.] *Études internationales*, 16(4), 902-903. <https://doi.org/10.7202/701947ar>

Le second intérêt de l'ouvrage est de mettre en valeur toute la gravité du problème ethnique. Il existe en Inde dans la perspective d'un sub-continent depuis longtemps divisé en fortes traditions régionales séparées. De l'Iran jusqu'au Pakistan il revêt d'autres formes. Les territoires ont été largement occupés par des peuples semi-nomades et la fixation actuelle des frontières résulte beaucoup plus des interventions coloniales que d'une prise en considération de regroupements ethniques. Selon les sources, la proportion des éléments non-iraniens d'Iran, varie de 25 % à plus de 50 %. L'Afghanistan est le seul pays au monde qui regroupe des peuples dont aucun n'est totalement englobé à l'intérieur des frontières nationales. Le Pakistan enfin, outre les peuples des plateaux de l'Ouest: Pachounes et Baloutches, présente l'originalité d'être dirigé par les élites d'une région: le Punjab, cette région naturelle et historiquement homogène ayant de surcroît été coupée entre l'Inde et le nouvel État du Pakistan lors de l'indépendance en 1947.

Les causes d'instabilité abondent. L'ouvrage les signale et il offre l'intérêt supplémentaire d'examiner les présentes difficultés de l'Iran et de l'Intervention soviétique en Afghanistan. La fluidité des présentes situations explique, selon l'auteur, que les réalignements politiques ont pu, voire pourraient être, très rapides. Monsieur Khalilzad propose une interprétation originale de la pénétration soviétique à Kaboul. Dans l'instabilité qui suivait en Iran le renversement du Shah, l'Afghanistan pouvait entrer dans une turbulence difficile à influencer. Comme l'arrivée de Khomeini signifiait un recul américain, Moscou peut avoir jugé utile d'affirmer sa présence. Celle-ci pourrait signifier conquête si l'opportunité en apparaissait mais la politique soviétique serait plus ouverte et ne viserait pour l'immédiat aucun objectif trop unique. Les Iraniens conscients d'un nouveau rapport de force tiennent à ménager la super-puissance du Nord et soutiennent peu les guerillas afghanes qui ne trouvent appui qu'au Pakistan et en Occident. Prolongation de la guerre Iran-Irak qui hypothèque le redressement de l'Iran mais permet à l'Ayatollah d'exiger la loyauté de sa population. Usure de la guerilla afghane

contre laquelle Moscou n'attend pas de victoire immédiate... C'est l'ensemble de la région qui est plongé, sous de nouvelles formes, dans une instabilité qui dure depuis les pénétrations coloniales.

Le livre de Z. Khalilzad solidement documenté, se lit facilement. Il offre le grand avantage d'expliquer avec clarté beaucoup des originalités culturelles et politiques d'une vaste région que les Occidentaux avaient tendance à considérer seulement comme des déserts entourant « leurs » puits de pétrole.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Canada*

MOYEN-ORIENT

BIDWELL, Robin. *The Two Yemens*. Harlow-Boulder (Col.), Longman-Westview Press, 1983, 368p.

« Très bien documenté », est la réflexion que l'on fait à la lecture de l'ouvrage de Robin Bidwell, "*The Two Yemens*", publié par Longman Westview Press (1983). Certes, la profession actuelle de l'auteur – bibliothécaire au Middle East Centre de Cambridge – lui permet d'avoir facilement accès à un riche matériel, dont il use et même abuse. On aurait, en effet, préféré moins de détails sur les nombreuses visites effectuées dans les deux Yémens et à l'extérieur, les déficits budgétaires année par année, les affectations des différentes aides internationales, etc...

Par contre, l'expérience de Bidwell comme « officier politique » dans l'ancien protectorat britannique d'Aden de 1955 à 1959, puis comme journaliste itinérant au Proche-Orient jusqu'en 1965, n'a malheureusement pas été mise suffisamment à contribution. En lisant cet ouvrage, destiné pourtant au « grand public », il ne faut surtout pas chercher moeurs, mentalité ou aspirations locales, ni même formes, couleurs ou odeurs... L'auteur semble y être hermétique. Comme il a des difficultés à fouiller le caractère et à tracer un portrait

vivant et percutant – à l'exception de celui de l'Imam Yehya – des nombreux responsables qui gouvernent l'Arabie du Sud de l'Antiquité à nos jours. On cherchait également en vain une analyse des structures sociales ou des lieux et rapports de pouvoir dans ces régions où ce dernier est à la fois très autoritaire et extrêmement diffus.

L'ouvrage est donc fastidieux tout en étant nécessaire à double titre. Comme le souligne Bidwell, c'est le premier, depuis plus d'un siècle, à présenter l'histoire des deux Yémens comme celle d'un même peuple. Notons que le Nord est peuplé quasiment à égalité de zaidites (chiïtes) et de chaféites (sunnites), alors que le Sud est presque totalement chaféite. Et, telle une chronologie, il peut servir de toile de fond à tout chercheur qui veut rédiger un ouvrage « à thèse ».

L'aspect assez terne du récit ne signifie pas pour autant neutralité chez l'auteur. L'Imam Yehya, qui exerce un pouvoir absolu sur le Nord-Yémen pendant plus d'un demi siècle, est décrit de manière fort sympathique. C'est un homme sévère, mais juste, soucieux du bien-être de ses sujets et accessible à tous. Qualités dont hérite son fils, l'Imam Ahmad, que Bidwell compare toutefois à Henri VIII d'Angleterre. Nasser, « Brejnev » du monde arabe, est un « homme sans parole », un « intrigant » et un « sanguinaire ». Abdallah Sallal, qui prend le pouvoir au Nord-Yémen, après l'assassinat de l'Imam Badr, grâce à l'appui de l'Égypte, en instaurant la république, « n'inspire aucune sympathie, ni aucun respect ». Lui aussi est un « intrigant » et une « brute ». L'armée royaliste est... « démocratique ».

Bidwell exprime des réserves concernant le socialisme du Sud-Yémen, où « la théorie prévaut sur l'efficacité ». Les transformations sociales survenues depuis 1968 dans les deux Yémens semblent être pour lui d'égale importance des deux côtés de la frontière. La présidence de Robayya Ali au Sud est qualifiée de règne de la « terreur ». Pour l'auteur, le Nord « conserve ce qu'il y a de mieux dans la tradition arabe », alors que le Sud « dégénère pour devenir une triste image d'un État satelli-

te d'Europe de l'Est ». Pour que l'unité soit possible, il faudrait, estime-t-il, que l'intégrisme religieux, qui déferle ailleurs dans le monde arabe, puisse « briser les liens » qui unissent le Sud à « l'URSS et à ses partisans locaux ».

Soulignons toutefois que les hypothèses sur la mort des présidents sud-yéménites Ibrahim Hamdi puis Ahmad Gashmi sont toutes passées en revue avec sobriété, comme sont décrites sur le même ton les circonstances de ces disparitions. Sont également bien expliqués les revirements d'alliance dans la Corne de l'Afrique après le renversement de l'empereur Hailé Sélassié en Éthiopie (1974). Il est vrai que la presse arabe et occidentale avait largement couvert ces faits. Enfin, l'analyse du rôle des puissances étrangères dans les rapports complexes entre les deux Yémens est fort lucide.

Nelly NAJJAR

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

HEYDEMANN, Steven (Ed.). *The Begin Era: Issues in Contemporary Israel*. Boulder (Col.)/London, Westview Press, Coll. "A. Westview Replica Edition", 1984, 149p.

Il y a peu de domaines en sciences qui soient aussi présents dans les manchettes de quotidiens comme l'analyse politique de la société israélienne. Ce recueil d'articles appartient en effet à la zone grise qui sépare le « scholarship » des analyses faites sur le vif des événements. Quelques mois après le départ de Begin du gouvernement, une conférence a été organisée au *School of Advanced International Studies* de l'Université Johns Hopkins qui devait faire un bilan de « l'époque Begin ». Neuf contributions présentées lors de cette conférence constituent le corps du présent volume. Les neuf auteurs, à l'exception du journalisme israélien Zeev Schiff lui aussi né et élevé aux États-Unis, sont des universitaires américains. La plupart ont une expérience directe d'Israël, plusieurs d'entre eux possèdent une formation en études juives